

L'armée de PATTON poussait vers Saint Hubert que les Allemands évacuèrent durant la nuit du 11 au 12 janvier ; mais les premiers libérateurs qui pénétrèrent dans la ville, furent une poignée de parachutistes français et belges dépendant de la 6<sup>e</sup> division britannique. Un communiqué de la B.B.C. créa même un petit incident de préséance. Les blindés de PATTON continuèrent leur progression vers Lavacherie ; c'est dans cette région (Champlon-Lavacherie), que le contact s'établit le 13 janvier, avec les Britanniques. En même temps, PATTON poussait vers Houffalize en attaquant au sud de Bertogne.

En résumé, à la date du 13 janvier, les armées alliées, s'étant une première fois rejointes sur le méridien de Laroche, préparaient une nouvelle jonction, à l'ouest de Houffalize, dans la région de Ortho-Bertogne.

#### B) L'offensive entre Manhay et la Salm.

Elle fut également déclenchée le 3 janvier et elle se développa dans deux directions à la fois : au sud-est, vers la Baraque Fraiture, à l'est en direction de Lierneux.

La poussée vers le carrefour de la Baraque Fraiture fut confiée à la 3<sup>e</sup> division blindée appuyée par le 36<sup>e</sup> régiment d'infanterie blindée. Les Américains progressèrent lentement, au prix de durs combats ; ils occupèrent le carrefour, le 6 janvier. C'était un résultat très important. La 3<sup>e</sup> division blindée avait coupé la principale voie de communication des troupes allemandes encore engagées, à l'ouest, dans les combats autour de Laroche.

La poussée vers Lierneux, selon le plan communiqué le 29 décembre, au colonel RUBEL, (n° 4 des sources), était confiée aux nouveaux tanks de son 740<sup>e</sup> bataillon et à deux unités de la 32<sup>e</sup> division aéroportée : le 325<sup>e</sup> régiment d'infanterie de planeurs, et le 551<sup>e</sup> bataillon de parachutistes. Mais à partir du 6 janvier, on repéra, à l'ouest de Lierneux, la 75<sup>e</sup> division d'infanterie américaine.

La progression vers Lierneux fut lente, pénible et coûteuse. Du 3 au 6 janvier, les forces américaines furent arrêtées, par la résistance allemande, à 1 kilomètre du village.

Dès le 4 janvier, l'offensive s'étendit en direction de la Salm. Du côté allemand, le front était tenu par deux grandes unités : la 62<sup>e</sup> division de Volksgrenadiere et la 9<sup>e</sup> division blindée S.S., (n° 4 des sources). C'était déjà un emmêlement des armées allemandes, car la 62<sup>e</sup> division de la Wehrmacht dépendait du 66<sup>e</sup> corps de MANTEUFFEL, tandis que la 9<sup>e</sup> division blindée relevait du 2<sup>e</sup> corps blindé S.S. de DIETRICH. Et ce n'était qu'un commencement. Au cours des combats, les éléments blindés allemands furent assez généralement appelés vers Houffalize. A la date du 7 janvier, le front ennemi, encore soutenu par des Tigres Royaux,

était alimenté par des unités relevant de plus de 50 unités, à en juger par l'identification des prisonniers, (n° 4 des sources).

Dans cette bataille de la Salm, les Américains alignèrent 3 régiments aéroportés : les 504<sup>e</sup>, 508<sup>e</sup> et 517<sup>e</sup> régiments parachutistes, soutenus par le bataillon blindé de RUBEL. Ils attaquèrent sur une ligne décrivant un arc de cercle entre Odrimont-lez-Lierneux et Basse-Bodeux. Le 5 janvier, ils reprirent Grand-Halleux.

Lierneux tenait toujours. Les lignes de la 75<sup>e</sup> division américaines, tendues à l'ouest de ce village, furent traversées par les blindés de la 3<sup>e</sup> division américaine qui allaient livrer bataille à Ottré.

Le 7 janvier Lierneux fut repris.

A partir de cette date, l'offensive entre Salm et Liègne, se poursuivit à la fois en direction de Vielsalm et en direction de Houffalize.

#### *En direction de Vielsalm.*

Le 8 janvier, les troupes aéroportées s'emparèrent, autour de Rencheux, des hauteurs dominant Vielsalm. Mais la Salm, défendue par l'ennemi, allait arrêter l'avance des Alliés pendant 3 jours. Le 10 janvier, la 82<sup>e</sup> division aéroportée et le 740<sup>e</sup> bataillon de tanks furent relevés par la 75<sup>e</sup> division d'infanterie et par le 750<sup>e</sup> bataillon de tanks. Unité par unité, les troupes relevées partirent en repos, notamment à Winanplanche près de Spa. Un état-major de la 82<sup>e</sup> division prit ses quartiers dans la villa « La Hastienne », à Creppe. Les Américains ouvrirent le bombardement de Vielsalm le 13 janvier.

#### *En direction de Houffalize.*

La 3<sup>e</sup> division blindée et le 36<sup>e</sup> régiment d'infanterie blindée poussèrent vers Bihain et Langlier ; ils prirent ce dernier village le 9 janvier. C'était un succès très important : d'une part, la route n° 28, (Laroche-Salmchâteau), était coupée une fois de plus, alors que la résistance allemande se raidissait encore à Laroche ; d'autre part, poussant vers Houffalize, à partir du nord-est, la 3<sup>e</sup> division blindée cherchait à intercepter, à l'est de Houffalize, la route de Saint-Vith ; c'était la dernière grand-route dont les Allemands disposaient encore. La 3<sup>e</sup> division blindée creusa son chemin vers Mont-le-Ban, et de là vers Sterpigny et vers Sommerain ; la route de Saint-Vith fut atteinte le 14 janvier.

*A l'est de la Salm*, la bataille se réveilla le 13 janvier. Dans ce secteur où les combats étaient apaisés depuis la Noël, les Américains disposaient, rappelons-le, des forces suivantes :

- entre Trois-Ponts et Stavelot, le 119<sup>e</sup> régiment d'infanterie, les restes de la 106<sup>e</sup> division d'infanterie, le 517<sup>e</sup> régiment de parachutistes ;

— à Malmédy, le 117<sup>e</sup> régiment d'infanterie ;

— à Butgenbach, la 1<sup>re</sup> division.

Le 13 janvier, le 117<sup>e</sup> régiment partit à l'attaque de Ligneuville tandis qu'à Stavelot, les forces américaines montaient à l'assaut des hauteurs du Vieux-Château, sur la rive gauche de l'Amblève.

Durant ces journées, nous retrouvons la 7<sup>e</sup> division blindée, dont nous avons perdu la trace le 24 décembre. Malheureusement nous sommes encore mal informé ; nous savons seulement qu'elle préparait la reprise de Saint-Vith et qu'un de ses états-majors était installé, à Spa, dans la villa « la Paillole » réquisitionnée au nom du général CLARK.

#### *C) Les événements au jour le jour, à partir du 14 janvier.*

Faisons d'abord le point.

A l'ouest de Houffalize, le saillant allemand était réduit aux dimensions d'une poche profonde de 20 kilomètres, selon l'axe de Reumont, et de 7 kilomètres, selon l'axe de Nadrin. Le plus grave, pour les Allemands, était l'étranglement du couloir, à la hauteur même de Houffalize, sa largeur utile était de 12 kilomètres environ, entre les blindés de la 1<sup>re</sup> armée américaine qui attaquaient à Sommerain et ceux de PATTON qui attaquaient au sud de Noville.

L'heure était venue des suprêmes tentatives pour la réduction de la hernie.

On ne peut pas répéter, à chaque page, que les armées américaines se sont héroïquement battues sous un froid polaire, et que les bombardements alliés, par l'aviation et par l'artillerie, ont réalisé une concentration de feu inouïe, en raison même du resserrement du saillant. Mais le récit trahirait la vérité, s'il n'évoquait nulle part, les scènes dantesques que la population civile a vécues, sous la tornade des bombardements.

Citons l'exemple de Houffalize. « Ci-gît Houffalize », a écrit Roger CROQUET. Nous empruntons quelques traits aux souvenirs qu'il a conservés d'une visite de la ville, au lendemain de la libération. (n° 15 des sources, pages 72 et 74 de l'ouvrage cité). Après le grand bombardement aérien du 26 décembre, écrit-il, « de nombreux habitants avaient fui dans les bois » ; — « le 5 janvier, il ne restait plus, dans les abris épargnés de Houffalize, qu'environ 300 habitants... Un homme s'improvisa pour voyeur des abris... Le doyen allait d'un abri à l'autre, donner l'absolution aux mourants ». — Quand les Américains entrèrent, le 15 janvier, « ils ne trouvèrent plus qu'une ville morte et froide, parcourue par quelques habitants hébétés, hagards, véritables spectres parmi les ruines ».